*Le rideau s’ouvre à nouveau sur la salle de l’auberge ; la mère de Constance écrit à son mari, soldat sur le front, une photo de lui, posée devant elle. On entend la voix off)*

**LA MERE DE CONSTANCE** *(écrivant et fredonnant « Dis, quand reviendras-tu ? »)*

**VOIX OFF**: Vers 7 heures, le jour de la bataille, les premiers groupes de prisonniers arrivaient déjà ; tous dans un état lamentable, brisés de fatigue, pires que ceux qui avaient traversé la ville jusqu'à présent ; ils se laissaient conduire, hébétés. Pendant ce temps les 150 bombardaient la ville.

Il semblait qu'on les ramassait à la pelle. Certains, les prisonniers de la première ligne, ne sont pas seulement défaits, mais cadavériques ; des paquets de boue à peine vivants ; notre bonne et grasse argile d'Artois les a peinturlurés jusqu'aux cheveux.

Six Allemands arrivés sans escorte sur la Grand'Place et qui demandaient où aller ont échoué ici, à l’auberge. C’est l’infirmière qui cherche toujours un peu de lait pour réconforter les blessés soignés dans l‘ancien collège Saint Joseph qui leur a donné un peu d’eau.

Certains ont dit être dans les tranchées depuis onze jours et, depuis cinq jours, sans ravitaillement !

A présent, le ciel s'entr'ouvre : il n’y a plus de pluie ; il y a même un peu de soleil même, mais c’est toujours le même vent...obsédant, monotone*...*